

Forum : Forum sur le travail

Thématique : Le monde du travail entre mondialisation et fragmentation

Nom du/de la Citoyen.ne : Eva LATESSA

Situation familiale <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> Marié/en couple <input checked="" type="radio"/> Célibataire <input type="radio"/> Avec enfants, si oui combien 	Niveau d'étude <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> Primaire <input type="radio"/> Secondaire <input checked="" type="radio"/> Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je suis une jeune institutrice de 24 ans qui travaille dans une école primaire à Jorhat, une petite ville de l'Assam. Ma ville est fortement dépendante de l'économie du thé, cette dépendance est présente jusque dans mes classes. Les familles de mes élèves voient leurs revenus varier au gré des prix internationaux du thé, ce qui influence directement la concentration, l'implication et l'assiduité de mes élèves. Ces familles dépendent de l'industrie insérée dans une chaîne globale appelée « Jardin du thé », elles sont très mal payées et pour compenser demandent à leurs enfants de les aider à la production. Cela fatigue les enfants d'autant plus que cela ne leur laisse pas de temps pour des loisirs ou des activités sportives. J'ai aussi vu certains élèves être forcés à se déscolariser afin de pouvoir se consacrer aux travaux de la famille. En tant qu'institutrice, cela me brise fortement le cœur de les voir être privés d'une éducation qui aurait pu leur ouvrir l'esprit et faire découvrir le monde dans lequel ils vivent. J'ai bien essayé de convaincre les familles d'agir autrement, mais en vain. La mondialisation de l'éducation a un impact réel sur les enfants qui, bien que l'on soit dans une école publique de campagne, dès le plus jeune âge sont amenés à penser à leur futur. J'ai été institutrice dans des classes plus âgées et j'ai pu observer l'anxiété des élèves vis-à-vis de leurs parcours après le lycée. La pression familiale de pouvoir ramener de l'argent n'aide en rien. De mon côté, je travaille dans une école publique où mon salaire mensuel d'environ 15 000 roupies me suffit à peine à couvrir mes dépenses essentielles comme mon loyer, la nourriture, les transports, sans marge réelle pour de l'épargne. Je fais également face à une forte fracture numérique et linguistique puisque beaucoup d'élèves n'ont pas accès à internet ni à des ressources pédagogiques adaptées à leur langue maternelle, ce qui rend mon travail d'autant plus difficile. L'anglais est une langue essentielle pour leur futur et les ressources disponibles ne sont pas suffisantes pour permettre un bon apprentissage de la langue.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Pour répondre à ces défis à mon échelle, j'ai initié plusieurs actions concrètes pour mes élèves. Tout d'abord j'ai mis en place un club d'aide aux devoirs après les cours pour pouvoir porter toute mon attention sur des difficultés spécifiques rencontrées par mes élèves et des cours additionnels d'anglais, ensuite j'ai distribué des cahiers qui représentent l'équivalent des ressources en ligne pour ceux qui ne peuvent pas accéder à internet, j'organise des ateliers numériques pour les parents afin de les sensibiliser à l'importance de l'éducation, nous avons créé une petite bibliothèque mobile, à partir malheureusement d'un très petit budget et forgé des partenariats pédagogiques avec l'Institut de recherche sur le thé de Tocklai. Enfin, avec mes collègues, nous travaillons à une charte locale qui vise à élever le salaire minimal des enseignants du public, à instaurer une couverture de santé mutualisée et à sensibiliser aux conséquences de l'insuffisance d'enseignants. J'aimerais que mon pays puisse soutenir chaque école comme il se doit et se battre pour que chaque élève, où qu'il soit puisse avoir accès aux mêmes opportunités. Ces mesures modestes mais concrètes cherchent à rendre notre monde du travail plus équitable dans ce contexte mondialisé.